

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.,
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de
demandes, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE

MERCREDI 16 AVRIL.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES CONDITIONS DE
L'ENTENTE CORDIALE.

Dernièrement M. Asquith ré-
pondant à une question au sujet
de la fameuse "entente cordiale"
entre la France et l'Angleterre a
dit qu'il n'existait aucun engage-
ment obligant l'Angleterre à en-
voyer des troupes sur le Conti-
nent dans certaines éventualités.

Cette déclaration a fait beau-
coup de bruit, fait couler beau-
coup d'encre tant en France
qu'en Allemagne.

Certainement il n'y jamais eu
aucun traité obligant l'Angle-
terre à envoyer des troupes sur
le Continent pour coopérer avec
celles de l'Alliance Franco-Russe
et il est très probable qu'il n'y a
jamais eu aucun engagement ver-
bal sinon des échanges de vues
entre diplomates.

Cependant cette Triple Entente
dont on a tant parlé dernièrement
à propos des événements
des Balkans existe, et cela par la
force des choses.

On sait que l'Entente Cordiale
et le rapprochement anglo-russe
ont fait constater une remarqua-
ble communauté d'intérêts entre
les membres de la Triple Entente.
Il ne faut rien de plus pour que
chacun sache à quoi s'en tenir.

Quels sont les intérêts britan-
niques en Europe? On peut les
résumer ainsi: le maintien de la
paix, le maintien du "statu quo"
et, partant, de l'équilibre des
puissances; la nécessité d'empê-
cher une puissance continentale
quelconque de dominer en Euro-
pe afin que le continent ne
puisse être fermé commercialement
à l'Angleterre, et que celle-
ci ne puisse être isolée.

C'est donc pour ainsi dire par
nécessité, pour sauvegarder ses
intérêts que l'Angleterre est en-
trée dans la Triple Entente. Il
n'est guère besoin d'un traité
pour l'engager à défendre ses
propres intérêts, qui sont d'ail-
leurs communs avec ceux des au-
tres membres de l'Entente. La
déclaration de Lord Asquith n'a
donc pas la portée que lui prête
la majorité de la presse alleman-
de toujours portée à l'exagéra-
tion. Grâce au tact de son der-
nier roi, l'Angleterre a réussi à
sortir de son superbe isolement,
le moment serait mal choisi pour
elle de renier ses amitiés politi-
ques, qui aident au maintien de
la paix européenne.

Comment l'Allemagne
reçoit les aéronautes
français

L'incident du zeppelin atterri
à Lunéville s'est terminé sans
complication.

Les officiers allemands qui le
pilotaient ont été traités avec la
plus grande bienveillance par les
autorités françaises.

A ce propos, il est bon de met-
tre en contraste l'attitude obser-
vée en Allemagne envers les aéro-
nauts français.

Dernièrement, MM. Destrecher,
Jules Dubois et Maurice Letellier
quittaient, en ballon, le parc de
Saint-Cloud, à neuf heures. Le
vent d'ouest les emporta à 60 ki-
lomètres à l'heure, par Reims,
Carignan, la Belgique et le Lux-
embourg. Ils atterrirent entre
Indenheim et Dahlem, à 20 kilo-
mètres de Trèves.

M. Destrecher, revenu à Paris,
conte son odyssée et celle de ses
compagnons dans la plainte sui-
vante qu'il adresse à l'Aéro-Club
de France:

Nous avons été l'objet des procé-
dés suivants de la part des au-
torités civiles et surtout militai-
res allemandes. Dès que notre
ballon fut plié, le maire de la lo-
calité nous fit savoir que nous
ne pouvions quitter le pays avant
que les officiers de Trèves, à qui
il avait téléphoné, fussent venus
nous interroger.

En les attendant, nous fûmes
traités d'espions par les quelques
habitants qui connaissaient ce
seul mot français, et conduits
dans une auberge. Vers 7 heu-
res et demie, les officiers arrivè-
rent en auto et nous mirent im-
médiatement en état d'arresta-
tion, nous faisant tenir chacun
par un gendarme. Ils nous de-
mandèrent nos papiers et nos
cartes, et ils insistèrent pour sa-
voir si nous étions officiers
français. Malgré nos dénégations,
ils n'en continuèrent pas
moins la visite complète de nos
bagages et nous firent fouiller
par les gendarmes. Ils mirent
l'embargo sur les bagages et sur
l'appareil photographique, bien
que nous leur eussions affirmé
que nous n'avions pris aucun
cliché en dehors de France.

Ils firent ensuite, hors de notre
présence, la visite du ballon,
resté sur la voiture. Puis ils
nous firent conduire en auto à la
gare la plus proche, toujours
flanqués de gendarmes "qui nous
tenaient par le bras".

Arrivés à Trèves, nous fûmes, à
notre descente du train, l'objet
de la curiosité publique, car on
ne nous lâchait pas les bras. On
nous conduisit au "Hazard", hô-
pital militaire, où après nous
avoir fait servir de quoi dîner,
nous fûmes enfermés à double-
tour et gardés par deux sentinel-
les "l'arme chargée et baïonnet-
tée au canon". Nous avons ainsi
passé la nuit, qui fut interrompue
par une ronde, et le matin nous
étions toujours dans l'incerti-
tude, quand vers 10 heures, un
des officiers de la veille vint
nous dire qu'on n'avait rien trouvé
d'anormal sur les clichés photo-
graphiques. Nous pensions de-
voir être aussitôt libérés, mais il
repartit sans rien ajouter et ce
n'est qu'à 5 h. 42 du soir qu'on
nous rendit enfin nos appareils
et la liberté, sans un seul mot
d'excuse ni de regret.

Il nous fallut de nouveau re-
tourner à l'aéroport de l'atterris-
sage, où le maire nous fit payer
6 marks pour la garde du ballon,
ordonnée par les autorités mili-
taires. En refaisant le paque-
tage du ballon à la gare, nous

nous aperçûmes qu'on avait coupé
l'enveloppe à coups de canif
en plusieurs endroits.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Les succès ébouriffants des
chevaux calculateurs d'Eberfeld
ont mis à la mode les histoires
sur l'intelligence des bêtes.

On en ferait de gros volumes.
On les a même faits...

En voici quelques-uns, des
plus récentes et des plus authen-
tiques.

Un habitant de Leeds avait lâ-
ché son cheval dans un petit pré,
voisin de sa maison. Vers le soir,
il se rendit dans le pré pour lui
donner à boire. Son étonnement
fut grand en voyant le cheval,
qui ne l'avait pas attendu, occupé
à manœuvrer la pompe de l'en-
clois. En levant et en abaissant
alternativement la tête, il accom-
plissait le mouvement qu'il fait
un homme avec sa main, et créait
ainsi une petite mare pour se dé-
saltérer.

M. Kügler, professeur à Halle,
s'était laissé surprendre par la
nuit. En traversant un bois, il se
heurta la tête contre une bran-
che d'arbre, et tomba de sa
monture. Le cheval retourna à
la maison d'où son cavalier était
parti, calculant, semble-t-il,
qu'elle était moins éloignée que
l'habitation de M. Kügler. Dans
cette maison, tout le monde était
couché; le cheval, sans se lasser,
frappa du pied contre la porte
jusqu'à ce qu'on fût venu ouvrir
et il s'éloigna alors dans la
direction du bois. Le domestique,
intrigué par cette "visite"
imprévue, suivit l'animal, qui le
mena à l'endroit où son maître
était encore étendu sans connais-
sance.

Le cheval d'un charretier de
Strathgney, comté de Fife, traî-
nait un jour sa charrette, sur une
route très étroite, il aperçut un
enfant de trois ans qui jouait
sans se douter du danger. Le
cheval s'arrêta, enleva l'enfant en
prenant des dents par ses vête-
ments, et le déposa, sur le talus
de gazon qui bordait la route.

M. Jesse parle de la vive amitié
qui unit son cheval et son chien.
Ce dernier se prit la patte dans
un piège; à force de se débattre,
il parvint à rompre la ficelle qui
tenait le piège, entraînant tou-
jours attaché à sa patte. Tout
boitant, il alla trouver le cheval,
comme pour se plaindre à lui de
sa mésaventure. Le cheval es-
saya de détacher le piège avec
ses dents; il ne put d'ailleurs y
parvenir.

Nul doute que chacun des lec-
teurs qui parcourront ces lignes
ne pût citer dix anecdotes pareil-
les.

Qu'on aille soutenir après de tels
récits
Que les bêtes n'ont point d'esprit!

DEMANDE DE PENSION
ALIMENTAIRE REFUSEE.

Henri François, un jeune Fran-
çais, résidant à la Nouvelle-Or-
léans, épousa dernièrement une
veuve ayant 6 enfants. François
est employé chez un entrepre-
neur de pompes funèbres et ga-
gne \$10 par semaine. Ses amis,
quand son mariage fut annoncé
lui déclarèrent, qu'il ne pourrait
nourrir ses six enfants, avec de
si pauvres gages. Néanmoins
François, se maria, et quelques
temps après il divorça. Fran-
çois a été prié de se présenter
devant le juge Wilson, sa femme
ayant demandé une pension ali-
mentaire pour ses six enfants.
François a expliqué au juge que
les enfants n'étaient pas les siens.

Le juge Wilson a donc déclaré



HYPNOTISME

Voulez-vous posséder ce pouvoir étrange et
mystérieux qui charme les hommes
et les femmes, influe sur leurs pensées,
contrôle leurs désirs et vous rend maître suprême
de chaque situation? La vie est pleine de possibilités
pour ceux qui possèdent les secrets de l'influence hypo-
tique; pour ceux qui cultivent leur pouvoir magnétique.
Vous pouvez apprendre chez vous à guérir sans remède
les maux et les mauvaises habitudes, à obtenir l'amitié
et l'affection des autres, augmenter vos revenus, sa-
tisfaire vos ambitions, chasser de votre esprit les soucis
et les ennuis, améliorer votre mémoire, surmonter les difficultés domestiques,
donner les séances les plus surprenantes que l'on ait jamais vues et développer
cette merveilleuse puissance magnétique qui vous permettra de surmonter tous
les obstacles qui s'opposent à vos succès.

Vous pouvez hypnotiser les gens instantanément, avec la rapidité de l'éclair,
vous endormir ou endormir toute autre personne à n'importe quelle heure du jour
et de la nuit, chasser les douleurs et les souffrances. Notre brochure gratuite
vous livre les secrets de cette merveilleuse science. Elle vous explique comment
vous pouvez faire servir cette puissance à l'amélioration de votre existence. Elle
est approuvée sans réserve par les ministres de la santé, des affaires, des colonies,
des affaires et par des dames de la haute société. Elle profite à tout le monde.
Elle ne coûte rien. Nous l'envoyons gratuitement pour faire connaître cette in-
situation. Demandez la aujourd'hui.

NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dept. 716, Rochester, N. Y.

a Mme François, que sa requête
était sans fondement, et que
François ne pouvait payer de
pension alimentaire, aux enfants
de son premier mari.

ORPHEUM

Mlle Amélia Bingham rempor-
te un succès éclatant.

Elle présente ce qu'elle appelle
"De beaux passages dans des
grandes pièces," une représenta-
tion qui a été très bien accuei-
lie. Elle est accompagnée par
une troupe d'artistes de choix,
qui jouent avec elle depuis plus-
ieurs années. Mlle Bingham
interprète quelques passages de
la Tosca, Madame Sans Gêne etc.,
elle est fort applaudie.

Villa Holt Wakefield est connue
sous le nom de "Radiieuse Person-
nalité". Mlle Wakefield est très
populaire parmi les admirateurs
de bon vaudeville, elle présente
un acte très original et très in-
téressant. Viennent ensuite: la
famille Harvey, des danseurs de
corde qui sont chaudement ap-
plaudis, Merrill et Otto, de très
bons chanteurs; Louis Stone, un
danseur émérite qui introduit
une nouvelle danse et Hopkins et
Axell, qui présentent une pièce
d'un acte intitulée "Travaillant".

De nouveaux sujets du Cinéma
parlant Edison complètent la
représentation, qui fait les déli-
ces du public.

ACCIDENT.

Hier soir un accident qui au-
rait pu avoir des suites graves est
arrivé à l'angle des rues S. Clai-
borne et de l'avenue Tulane,
quand un car de la ligne Tulane
a renversé Louis Foto, âgé de 19
ans, et l'a projeté sur le pavé. Le
blessé a été transporté à l'Hôpi-
tal de la Charité.

Edition Hebdomadaire de
"l'Abéille"

Nous publions régulièrement,
le samedi matin, une édition heb-
domadaire renfermant toutes les
matières, littéraires, politiques
et autres, qui ont paru pendant
la semaine, dans "l'Abéille" quoti-
dienne. Cette édition, complète
sous tous les rapports, est fort
utile aux personnes qui ne peu-
vent acheter le journal tous les
jours, ou qui désirent tenir leurs
amis ou correspondants europé-
ens au courant des affaires de la
Louisiane. Nous le vendons sous
bande dans nos bureaux à raison
de 10 cents le numéro.

La meilleure politique est celle
qui porte les hommes à traiter les
actualités pour ce qu'elles valent,
sans exagération d'un côté, et
sans réserve de l'autre.

VOLS.

Tylerstown, Miss., 16 avril. —
Des voleurs ont fait sauter le
coffre-fort de J. Wise Holmes, de
Lexie, Miss., dimanche soir, et
n'ont volé que \$3.

Le coffre-fort
contenait d'autre argent, qui a
été laissé intact. Les voleurs se
sont servis de la nitroglycérine,
pour faire sauter la combinaison
du coffre-fort.

Salvatore Farace, demeurant
rue Gaiennie No. 632, s'est plaint
à la police du bureau central,
hier soir, qu'un voleur s'était in-
troduit chez lui hier matin et lui
avait volé, des vêtements et des
bijoux valant plus de \$200.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété de valeur im-
portante du Troisième District, portant
le No. municipal 1510 rue Annette, coin
de la rue Urquhart dans le carré des
rues St. Bernard et Marais.

Standard Brewing Company vs. Jos. D.

COEN CIVILE DE DISTRICT pour la Pa-
roisse d'Orléans, No. 105,626. En vertu
d'un writ de saisie et de vente qui m'a été
adressé par l'Honorable Cour Civile de
District pour la Paroisse d'Orléans, dans
l'affaire ci-dessus intitulée, je procé-
derai à vendre à l'enchère publique à la
Bourse des Propriétés Foncières, No. 311
rue Barataria, entre les rues Union et
Gravier, dans le Premier District de cette
ville, J.E.D.I., le 17 av. 1913, à midi,
la propriété ci-dessus décrite à savoir:
Un certain terrain ayant toutes les ba-
nasses et améliorations qui s'y trouvent,
situé dans le Troisième District de cette
ville, dans l'île No. 500, borné par les
rues Annette, Urquhart, St. Bernard et
Marais, anciennement Morales, désigné
par le No. 1 et mesure trente deux pieds
cinq pouces quatre lignes de face à la
rue Annette, aux deux profondeurs et face
à la rue Urquhart de cent pieds for-
mant l'enclosure des deux côtés rues.

Saisie dans le procès ci-dessus in-
titulé et numéroté suivants: l'inventaire
enregistré dans mon bureau.

Conditions—Compliant; l'acquéreur au
moment de l'adjudication devra faire un
dépot de dix pour cent de l'achat.

LOUIS KNOX,
SHERIF CIVIL de la Paroisse d'Orléans,
112 N. MOYNEUX,
Avocat pour le demandeur.
mars 11, 15, 21, 28 av. 11, 16, 17

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE CONSTABLE

ANNONCE JUDICIAIRE.

Francis Maestri et Paul Maestri vs. Peter
Bosarge et als., 11 so. 10.

PREMIERE COUR DE CITE de la Nou-
velle-Orléans, No. 57,274. En
vertu d'un writ de fieri Facias qui m'a été
adressé par l'Hon. Juge Wynne
Rogers, de la Division A, Première Cour
de Cite de la Nouvelle-Orléans, je procé-
derai à vendre à l'enchère publique dans
mon entrepôt Nos. 727 à 729 rue
St. Louis, entre les rues Royale et
Bourbon, dans le Deuxième District de
cette ville, MARDI, le 22 avril 1913, à
trente-neuf heures, la propriété ci-dessus
décrite à savoir:

Une toilette, une armoire à glace, une
table, deux chaises avec fond en paille,
une berceuse avec fond en paille, un
kart-manger, deux chaises avec fond
en paille, une berceuse en osier, trois
tableaux encadrés, un lavabo et glace.

Saisie dans le procès ci-dessus in-
titulé et numéroté suivants: l'inventaire
enregistré dans mon bureau.

Conditions—Compliant. P. Mc GILL,
Constable, Première Cour de Cite de la
Nouvelle-Orléans,
629 N. MOYNEUX,
Avocat pour le demandeur.
av. 18, 22

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 53 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Pas autant que vous croyez.
C'est une société est un avoir per-
sonnel de von Hausbrand, plus
cristal qu'aimé dans son pays; il
a drainé pour la constituer beau-
coup d'argent français. Les por-
teurs ne résisteront pas à une at-
taque vive et soutenue, ils ven-
dront tout ce qu'on voudra pour
revenir au papier français que
nous leur offrirons
demain avec des avan-
tages énormes et précisément
aux environs de six cents francs.
Les banques allemandes ne s'en-
gageront pas à fond pour von
Hausbrand dont elles jalouset la
situation privilégiée. On lui fe-
ra payer sa morgue et ses inso-
lences parades. Je sais tout cela.
J'ai travaillé tout cela. Un
coup terrible va d'ailleurs, à bref
délai, frapper le même person-
nage. Il sera dépourvu de son

prestige et subira des pertes
énormes. Marchez sans crainte.
Je vous couvre. Voici des chè-
ques en quantité suffisante. Mais
vous n'en aurez pas besoin. Vous
ne boirez aucun bouillon et vous
encaisserez, au contraire, une
centaine de francs de bénéfice
par coupure. C'est moi qui vous
le dis.

— Si vous me donnez les cou-
vertures nécessaires, je joue sur
le velours.

— Hé oui. Mais je veux que
vous exécutiez cette opération
avec toute l'ampleur et toute la
soudaineté nécessaires. Votre
jeune employé, Roger de Clamont,
que vous avez bien fait de
sortir des bureaux pour l'occu-
per à la Bourse même, vous don-
nera un bon coup de main. En
lui disant que vous entreprenez
la lutte contre von Hausbrand,
vous décuplerez son zèle.

— Je n'y manquerai pas. C'est
un jeune homme qui a décidé-
ment de l'allure pour ces sortes
de choses. Je vais lui faire une
bonne situation dans ma ban-
que.

Pierre Escoutail eut un sourire
mystérieux et n'insista pas sur
ce chapitre.

Le lendemain, vers deux heu-
res, c'était un samedi, des dé-
pêches annonçant la crise ouverte
des usines von Hausbrand par-
venaient à la Bourse, plusieurs
journaux financiers publiaient
des articles très vifs et

très pessimistes sur les affaires
dirigées par le banquier allemand
et Fischer commençait à grand
tapage ses ventes à découvert.

N'ayant en portefeuille aucune
action des "Acieries annexées", il
n'offrait tant qu'on voulait à
cent francs au-dessous du cours
normal, opération scabreuse et
meurtrière qui pouvait fort mal
tourner. Mais si dans les délais
habituels le cours de ces actions
tombait au-dessous de six cents,
il était facile de profiter de la
panique et de raffler le stock né-
cessaire et à bon compte pour
remplir ses engagements.

Oui mais, la panique se produi-
rait-elle? Pierre Escoutail l'af-
firmait et jetait dans la balance
la rançon du coup à tenter.

En avant donc. Mais ce fut
une émeute, une révolution. Il y
eut des horions échangés. Roger
de Clamont fut jeté deux fois à
bas de sa pyramide de chaises.

Les habitués de la Bourse sur-
pris d'abord flairent la déconfi-
ture prochaine de la maison
von Hausbrand. On n'attaque pas
avec cette violence quand on
n'est pas sûr du résultat. Tou-
tes les valeurs du groupe baissè-
rent rapidement. Immédiatement
la contre-partie lutta pour con-
server les positions anciennes et
c'est au plus fort de cette lutte
que l'intéressé, von Hausbrand
lui-même parut entre les colon-
nes, accompagné de Ferdinand Le

Fraisil et des principaux chefs
de sa banque.

Il fut immédiatement entouré
par ses partisans, acclamé, ova-
tionné.

Très dédaigneux, le front haut,
la poitrine bombée, il profita
d'une accalmie dans le tumulte
pour crier, en ponctuait ses pa-
rolles de gestes furibonds:

— C'est une manœuvre crimi-
nelle... qui ne repose sur rien...
sur rien!... C'est un coup de
pistole!... Il faut punir ces gens-là
en les nettoyant jusqu'à l'os! Ache-
tez tant que vous pourrez puis-
qu'ils vendent, mais par le dia-
ble! ils n'auront pas une action
à livrer et vous les ferez sauter
comme des saucisses dans la po-
êle!...

Ces paroles, la présence du
banquier rendirent une énergie
furieuse à ses partisans, à ses
compatriotes, et tandis que Fis-
cher et deux ou trois autres qui
s'étaient mis à l'imitier flairaient
la bonne aubaine ne suffi-
sant plus à prendre les
ordres à la baisse pour le
prochain report, ils trouvaient
moyen de faire monter la cote au
comptant.

Ce fut le moment le plus chaud
de la lutte. Roger de Clamont,
très grand, agité tellement les
bras et les jambes qu'il parais-
sait désarticulé sur son belvédère im-
provisé; il hurlait littéralement
son annonce réduite aux mots es-
sentiels:

— "Annexées!" Six cents
français! Tant qu'on veut!...

Von Hausbrand plein de rage et
qui ne reconnaissait pas dans cet
agité le jeune et placide beau-fils
de Mme de Clamont, demanda:

— Qu'est-ce que c'est que ce
polichelette?

— C'est un employé de la ban-
que Fischer, répondit-on.

Quelqu'un donna le renseigne-
ment complet:

— Je le connais il vient tous les
jours à la Bourse. C'est Roger de
Clamont qu'il s'appelle.

Le nom égingla le baron en plein
visage.

— Encore, rugit-il. C'est une
obsession.
El, emporté par la violence de
son caractère, il fonce sur la py-
ramide branlante qui portait le
fils de son adversaire et d'un
coup de pied envoyé de toute sa
force il en brisa la base.
La pyramide s'éroula et Roger
fit un plongeon dans la foule. Il
meurtit quelques épaules, ren-
versa deux ou trois personnes et
finalement se retrouva debout
sans grand mal, mais étouffant de
colère.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE
VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes
les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS

Aux Stations de la CALIFORNIE et de
l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs
spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et
touriste, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern
Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,
D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à
réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou
garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée
dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations
qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volon-
tiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprou-
ver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont don-
née nos règlements.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles
et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour
messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

315 RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos
marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains

électriques. Saison d'été et d'hiver;
629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension
et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Establishments,
Hotels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de
Munich-Augsbourg. En 1908: 8.883 visiteurs. Prospectus et informa-
tions donnés gratuitement par l'intendant du Kurverein. Woerishofen,
Bavière.

monde à la raison au milieu d'un
vacarme épouvantable.

Le coup de cloche de la ferme-
ture tinta là-dessus et peu à peu
l'agitation décréta et se confina au
sein de quelques groupes que les
agents poussaient vers les grilles.

Le plus effaré de tous les bour-
siers, après l'échauffourée, fut
certainement le banquier Fis-
cher. Le conseil — imprudent
peut-être, mais très éréne — de
von Hausbrand avait été suivi
avec enthousiasme et il se trou-
vait avoir vendu douze mille ac-
tions des "Acieries Annexées",
sans en avoir une seule.

— Si la cote ne baisse pas d'une
Bourse à l'autre — il y a heureu-
sement deux jours — j'ai bel et
bien perdu douze cent mille
francs. C'est coquet pour un
après-midi!...

Pendant que le baron allemand
faisait ses préparatifs de bataille
et prenait, avant son heure et
malgré lui, contact avec ses ad-
versaires, dans une première es-
carrouche déjà violente, Amaury
de Clamont-Chanteil, arri-
vât par François Thibaut, con-
duit par la ville de Montreuil où
s'étaient retirés depuis un an,
son fils et sa fille.

Après un repos absolu de deux
mois en Italie, sous les citron-
niers et les oranges du Pausilip-
pe, repus qui fut très profitable à
sa santé et qui rendit à la jeune
négresse Kéita, sa robustesse et

sa vivacité d'antan, Amaury fit
un troisième voyage sur les